

nard et Duprat gardaient la trouée percée sur la rivière de la Chûte.

Le centre était occupé par le 1er Bataillon de Berry, par celui de Royal-Roussillon et par le reste des piquets du Chevalier de Lévis.

La Reine, Béarn et Guyenne défendaient la droite, et dans la plaine entre l'escarpement de cette droite et la rivière de St-Frédéric, on avait posté les Troupes de la Colonie et les Canadiens retranchés aussi par des abattis. Dans tout le front de la ligne, chaque bataillon avait derrière lui une compagnie de grenadiers et un piquet en réserve tant pour soutenir leur bataillon que pour se poster où il serait nécessaire. Le Chevalier de Lévis fut chargé de la droite, le sieur de Bourlamaque de la gauche, le marquis de Montcalm se réserva le centre. Cette disposition réglée et comme, les troupes se remirent aussitôt au travail ; partie fut occupée à perfectionner l'abattis, le reste à construire les deux batteries mentionnées cy-dessus et une redoute qui devait encore protéger la droite.

Le matin de ce jour, le colonel Jhonson arriva à l'armée anglaise avec 300 sauvages Ichactans et des cinq nations et le capitaine Jacob avec 150 autres. Bientôt après nous les vîmes, ainsi que quelques troupes légères, sur une montagne qui est vis-à-vis de Carillon de l'autre côté de la rivière de la Chûte. Ils firent même une grande fusillade qui n'interrompit pas le travail ; on ne s'amusait pas à y répondre.

A midi et demy, l'armée anglaise déboucha sur nous. Les compagnies de Grenadiers, les Volontaires, les gardes avancées se replièrent en bon ordre et rentrèrent dans la ligne. Au moment même et au signal convenu toutes les Troupes furent à leurs postes.

La gauche fut la première attaquée par deux colonnes dont l'une cherchait à tourner le retranchement et se trouva sous le feu du Régiment de la Sarre, l'autre dirigea ses efforts sur un saillant entre Languedoc et Berry ; le centre où était Royal-Roussillon fut attaqué pres-

que en même tems par une troisième colonne ; une quatrième attaque la droite entre Béarn et la Reine. Ces différentes colonnes étaient entremêlées de leurs troupes légères et meilleurs tireurs, lesquels, couverts par les arbres, ont fait sur nous le feu le plus meurtrier. Au commencement de l'affaire, quelques Berges et pontons partis de la Chûte s'avancèrent en vue de Carillon. La bonne contenance des volontaires de Bernard et Duprat que soutenait le sieur de Ponthariès à la tête d'une compagnie de grenadiers et d'un piquet de Royal-Roussillon et quelques coups de canons tirés du Fort les forcèrent de se retirer.

Ces différentes attaques furent presque tout l'après-midi, et presque partout de la plus grande vivacité.

Comme les Canadiens et troupes de la colonie ne furent point attaqués, ils dirigèrent leur feu sur la colonne qui attaquait notre droite et qui se trouvait quelquefois à portée d'eux. Cette colonne composée de grenadiers anglais et des montagnards d'Écosse, continua sa charge pendant trois heures sans se rebuter n'y se rompre et plusieurs se sont fait tuer à 15 pas de notre abattis.

Sur les cinq heures, la colonne qui avait attaqué vivement Royal-Roussillon, se rejeta sur le Saillant défendu par le régiment de Guyenne et par la gauche de celui de Béarn ; la colonne qui avait attaqué la droite s'y rejeta aussi, en sorte que le danger devint urgent à cette partie. Le Chevalier de Lévis s'y porta avec quelques troupes de la droite que les ennemis ne faisaient plus que fusiller, le Marquis de Montcalm y accourut aussi avec quelques-unes des réserves, et les ennemis éprouvèrent une résistance qui ralentit enfin leur ardeur.

La gauche soutenait toujours le feu des deux colonnes qui tentaient de percer dans cette partie. Le sieur de Bourlamaque y avait été dangereusement blessé sur les 4 heures et les sieurs de Senezergues et de Privast, lieutenants-colonels de La Sarre et de Languedoc suppléaient à son absence en donnant les meilleurs or-

dres. Le marquis de Montcalm s'y porta plusieurs fois et fut attentif à y faire passer du renfort dans tous les moments de crise.

Sur les 6 heures les deux colonnes de la droite abandonnèrent l'attaque de Guyenne, vinrent faire encore une tentative contre Royal-Roussillon et Berry et enfin un dernier effort à la gauche. A sept heures l'armée ennemie ne s'occupa plus que de sa retraite, favorisée par le feu des troupes légères, lequel s'entretint jusqu'à la nuit. Ils abandonnèrent avec le champ de bataille, leurs morts et une partie de leurs blessés.

L'obscurité de la nuit, l'épuisement et le petit nombre de nos troupes, les forces de l'ennemy qui malgré sa défaite était encore infiniment supérieur à nous, la nature de ces bois dans lesquels on ne pouvait, sans sauvages, s'engager contre une armée qui en avait 4 ou 500, plusieurs retranchements élevés en échelon depuis le champ de bataille jusqu'à leur camp ; voilà les obstacles qui nous ont empêchés de suivre les ennemis dans leur retraite. Nous comptions même qu'ils tenteraient le lendemain de prendre leur revanche et nous travaillâmes toute la nuit à nous défilier des hauteurs voisines par des traverses, à perfectionner l'abattis des Canadiens et à finir les batteries de la droite et de la gauche commencées le matin.

Le 9 nos Volontaires ayant averti le marquis de Montcalm que les postes de la Chûte et du portage paraissaient abandonnés, il donna ordre au Chevalier de Lévis d'aller le lendemain à la pointe du jour avec les grenadiers, les volontaires et les Canadiens reconnaître ce qu'était devenue l'armée ennemie.

Le Chevalier de Lévis s'avança jusqu'au delà du portage. Il trouva partout les traces d'une fuite précipitée, des blessés, des vivres, des équipages abandonnés, des débris de berges et de pontons brûlés, preuves incontestables de la grande perte que les ennemis ont faite. Nous l'estimons à 400 hommes tués ou blessés. S'il en fallait croire quelques-uns d'entre eux et la promptitude de leur